

PREMIER SOURIRE DU PRINTEMPS

« *Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.* »*

On ne saurait mieux dire ! Même si *le vent de Moscou* semble démentir le renouveau de la vie, des fleurs et des fruits à venir.

Les œuvres perverses des hommes, guerres, dictatures, terrorisme, agriculture industrielle, pollutions diverses incontrôlables vont bon train, si je puis dire. Leur violence — et la référence au Dieu Mars des romains n'est pas un hasard — s'ajoute à celle de la nature et sans doute est pour beaucoup dans les malheurs qui accablent tant de peuples et jettent sur les chemins de l'exil de folles cohortes d'êtres hagards et perdus. Le « rire de mars » a d'effrayants échos !

Des voix sensées essayent de dominer le tumulte des pays riches emportés dans le tourbillon irresponsable de la consommation sans mesure, sans beaucoup d'effet jusqu'ici, pour alerter le monde sur l'inéluctable disparition des abeilles, laquelle signera celle de l'humanité n'en doutons pas. Les fleurs sans pollinisation resteront stériles.

Alors, nous, activistes culturels béats respirons encore : *les fleurs de rhétorique* n'ont pas besoin des abeilles.
Mais en est-on si sûrs ?

Robert Lagadeuc

*extrait d'un poème de Théophile Gautier (1811-1872)
in *Émaux et Camées* (1852)